

LE THEATRE D'OMBRES DE MONSIEUR JULES BOIS

Que reste-t-il de Jules BOIS? Son oeuvre imposante, riche de plus d'une trentaine d'ouvrages et d'une multitude d'articles journalistiques, semble avoir disparu de nos mémoires. De nos jours, seuls quelques "originaux" ont peut-être lu Le Monde invisible(1), et quelques inconditionnels huysmansiens parcouru Le Satanisme et la Magie(2), espérant surtout y trouver des clés nouvelles pour une meilleure compréhension de Là-bas(3). Certains dilettantes émoustillés songent-ils toujours à sa liaison tumultueuse avec la cantatrice Emma CALVE qui fit les délices des écotiers de la Belle Epoque? Personne aujourd'hui ne lit plus Jules BOIS.

Pourtant, le prendre en filature est un moyen très judicieux d'atteindre les grands rôles. Il offre une des "grilles de lecture" les plus efficace des milieux occultistes, si florissants dans ces "salons" parisiens, alors fréquentés par tant de personnalités du monde des arts, de la science et de la politique.

Il est né le 28 septembre 1868, à cinq heures du soir, à Marseille. A sa naissance, son père, Jacques BOIS, originaire de l'ancien département des Basses-Alpes(4), est âgé de 48 ans et exerce la profession de "négociant". Sa

mère, Henriette ESPINA, a 40 ans. Elle est la fille de Don ESPINA, secrétaire particulier de Charles IV, roi d'Espagne.

Il nous faut relever cette ascendance maternelle ibérique car elle a dû favoriser son intégration dans les milieux occultistes gravitant autour de la duchesse de POMAR(5). D'autre part il est certain que les relations espagnoles que Jules BOIS entretenait emmenèrent DELCASSE(6) à lui confier une mission en Espagne au début de la guerre de 14-18, mission dont le succès(7) décida peut-être de la tournure que prit la dernière partie de sa vie.

Selon Aurélien MARFEE(8), Jules BOIS est "un personnage bifide que le temps peu à peu clive." Cependant, davantage que des clivages inexorables dus à l'écoulement du temps, ce sont des énergies antagonistes qui, à travers les différentes périodes de sa vie, demeurent, semblent rythmer son destin et son oeuvre; tensions qui restent latentes, même si les pôles dominants se transforment, accentuent tour à tour leur part d'ombre ou de lumière. Dans ce théâtre d'ombres, toutes ces forces, conflictuelles ou complémentaires, donnent lieu à des "rôles" multiples à travers lesquels notre Fregoli se transforme. Nous n'envisagerons ici que quelques uns de ces "rôles", tels ceux de "l'écrivain", du "reporter de l'occultisme", du "militant féministe", du "psychologue scientifique", de "l'homme d'action".

A peine avait-il vingt ans lorsqu'il "monta" à Paris. C'est Catulle MENDES qui l'imposa. Il le prit à ses côtés comme secrétaire et lui ouvrit les portes des journaux

parisiens. De son mentor, Jules BOIS avait les mêmes capacités de polygraphe. Sans doute s'étaient-ils connus à travers la revue L'Etoile fondée par Albert JOUNET(9).

Il se rapprocha du "Christianisme ésotérique" de lady CAITHNESS, adhérent aux idées monarchistes et naundorffistes(10) de celle qui, à travers la "Société théosophique d'Orient et d'Occident", représentait la véritable section ésotérique du mouvement fondé par Mme BLAVATSKY. C'est alors qu'il s'ouvrit aux thèses féministes et particulièrement aux idées exprimées par Anna KINGSFORD et Edward MAITLAND dans La Voie Parfaite(11).

En avril 1893 Jules BOIS crée une revue, Le Coeur(12), en collaboration avec le comte Antoine de LA ROCHEFOUCAULD dont la rupture avec le Sâr PELADAN est encore toute récente. On n'a pas suffisamment souligné l'importance de cette revue dans le courant de l'ésotérisme chrétien de la fin du XIXème siècle. Une des premières elle adopta une ligne ésotérisante et esthétisante, tentant d'élaborer une réflexion sur les fondements religieux de l'art et d'impulser un retour au sentiment artistique du sacré.

Le comte de LARMANDIE(13) ainsi qu'Emile BERNARD(14) furent des collaborateurs réguliers de la revue. Avec le comte de LA ROCHEFOUCAULD et Jules BOIS ils participèrent activement à la promotion des oeuvres de peintres tels que Charles FILIGER (1863-1928)(15), Paul SIGNAC (1863-1935), mais aussi Odilon REDON et Paul CEZANNE encore peu connus.

Il n'est peut-être pas insignifiant de remarquer que l'existence du Coeur se déroula parallèlement à l'épisode de "l'affaire BOULAN" qui, d'une certaine façon, à travers

le rôle qu'il y joua, rendit Jules BOIS célèbre. A travers la simultanéité de ces deux expériences se révèle une des tensions antagonistes les plus décisives dans le destin de Jules BOIS, celle qui se joue entre "l'écrivain" et "le reporter de l'occultisme".

Le combat du "Carmel de Lyon" de l'abbé BOULLAN et de la "Rose-Croix" parisienne de Stanislas de GUAITA fut une guerre mystique idéale qui laissa sur le terrain, par-delà le grand-guignolesque de certains épisodes, d'authentiques cadavres. C'est là, à travers ce "lynchage fondateur", que se structura ce mouvement occultiste moderne dont le rayonnement irait s'amplifiant jusqu'aux prémices de la première guerre mondiale. Cet épisode est maintenant suffisamment connu pour que nous n'y revenions pas. Nous voudrions simplement souligner que la "surmédiatisation" journalistique dont il bénéficia fut notamment orchestrée par les articles de BOIS au Gil Blas(17). BOIS réagit en journaliste, exploitant le filon du scandale, l'attisant. Sans lui, la mort de l'abbé BOULLAN n'aurait pas revêtu cette valeur symbolique: il fallait que Johannès(18) jouât le rôle de la victime émissaire pour que s'institutionnalisât l'Occultisme.

Jules BOIS avait rencontré HUYSMANS en 1889, peu de temps après son arrivée à Paris. Une longue et fidèle amitié naquit alors, dont témoigne une correspondance soutenue(19). Charles BUET(20), dans un article de la revue La Plume(21), a dit que le seul ami qu'il connût à Jules BOIS était HUYSMANS: " Bizarre association que celle de cet épervier du Nord et de cette mésange du Midi." BOIS demanda à HUYSMANS

de l'introduire auprès de BOULLAN. Il méditait dès 1892 ce livre qui paraîtra en 1895 sous le titre Le Satanisme et la Magie. Il rêvait d'écrire, sous une forme romanesque, un livre dans la veine huysmansienne; mais le journaliste, en lui, s'imposa peu à peu à l'artiste. C'est en reporter qu'il reçut les exposés de la théologie mystique de BOULLAN. C'est de l'inédit qu'il recherchait en fait, une sorte de "scoop" fracassant sur les techniques d'envoûtement et de contre envoûtement. Par la suite, ses différentes enquêtes dans les milieux occultistes donneront lieu à d'autres ouvrages, compilations d'articles de journaux, tels : Les Petites Religions de Paris(22) et L'Au-delà et les Forces inconnues(23).

Il est certain que la conversion de Jules BOIS au catholicisme donna une impulsion nouvelle à sa vie et réorienta certaines de ses conceptions(24). Celle-ci eut lieu juste après son retour du fameux voyage en Egypte, via la Turquie et la Grèce, entrepris en compagnie d'Emma CALVE, du Swami VIVEKANANDA, de Betty McLeod(25) et du père Hyacinthe LOYSON(26). Le périple, qui dura près de cinq mois, s'acheva à Alexandrie, au début de mars 1901(27).

Si l'on considère par exemple une des thématiques essentielles de son oeuvre, le cycle "féministe", il est intéressant de confronter des oeuvres antérieures et postérieures à cette conversion.

Le "militantisme féministe" de Jules BOIS se reflète à travers toute son oeuvre. Les personnages féminins sont l'axe central de sa poésie lyrique et dramatique comme de

ses romans. Les essais féministes culminent avec Le Couple Futur(28), oeuvre de la maturité qui rend sans doute le mieux compte des conceptions féministes ultimes de Jules BOIS.

Selon BOIS la femme moderne, L'Eve nouvelle(29) est une Femme inquiète(30), écartelée entre les pôles de L'Eternelle Poupée(31), c'est-à-dire l'esclave adulée des temps anciens, et de l'Eve future, c'est-à-dire la femme libérée du monde à venir, celle que BOIS appelle "La Citoyenne"(32)

En 1896, L'Eve nouvelle, reste dans la lignée de ce "messianisme féminin" qui traverse les courants ésotériques du XIXème siècle. C'est la période "pré-chrétienne" du féminisme de Jules BOIS. La religiosité de l'Eve nouvelle est celle de l'occultisme hérétique et synchrétiste(33). La figure isiaque y est prédominante. L'hébraïsme, prototype des religions patriarcales, y est rejeté au nom du féminisme(34). C'est un féminisme absolu, mystique et revendicatif, à l'évidente sensibilité "anglo-saxonne".

Les idées réformistes de ce premier essai féministe se retrouvent dans Le Couple futur, paru en 1912. Cependant le Féminisme s'y affirme ouvertement "traditionnel et chrétien": il est conçu comme la réalisation du Christianisme authentique. La civilisation du Couple est l'image sociale réalisée de l'androgynat, le rééquilibrage des structures patriarcales et matriarcales des civilisations passées. Nos sociétés latines ne peuvent être régénérées que par l'accession de la femme à la pleine citoyenneté. Cependant BOIS, qui a lu BASCHOFFEN (35),

s'oppose à une forme gynécocratique du féminisme dans lequel il dénonce une rétrocession des forces sociales vers le stade précédent du patriarcat: l'amazonisme(36).

Le militantisme féministe de Jules BOIS repose sur la conviction de "la malléabilité du monde"(37): il croit à la possibilité d'un progrès psychologique de l'humanité vers une Humanité divine(38), et son Féminisme est la dimension éthique de cette croyance. Parallèlement, la Métapsychique apportera une dimension scientifique à cet idéal en ouvrant la voie à une interprétation rationnelle du Miracle moderne(39).

Dans le théâtre d'ombres de Jules BOIS, il semble que Le Monde invisible inaugure ce "rôle" nouveau du "psychologue scientifique", qui est une remise en questions du "journaliste de l'occultisme" en même temps que le complément du "militant féministe". C'est là une dimension essentielle de notre personnage, que l'on n'a pas suffisamment soulignée, et qui pourtant se révèle indispensable pour la compréhension ultérieure de l'"homme d'action".

Le Monde invisible est un ouvrage de transition. Jules BOIS s'y livre à une vive critique du spiritisme, de l'occultisme et du théosophisme, auxquels il reproche leur méthodes d'approche erronée du phénomène psychique. Par contre il revendique un occultisme proche de la "naturphilosophie". Cet occultisme, basé sur l'intuition et la perception poétique par analogie, est une véritable théorie idéaliste de l'action, celle-là même que l'on

retrouvera dix ans plus tard, à l'aube de la Grande guerre, dans sa préface à l'ouvrage de Noël VESPER. Dès 1903 et bien avant René GUENON, Jules BOIS dénonça l'erreur spirite et la pseudo-religion théosophiste. Cependant, alors que l'auteur de La Crise du Monde moderne ne voulut voir dans le spiritualisme que l'expression ultime d'un "complot contre-initiatique", BOIS souligna la nécessité historique de ce mouvement. Selon lui, la critique du spiritisme avait ouvert la voie à l'analyse expérimentale des phénomènes psychiques et découvert une nouvelle approche scientifique du Miracle moderne : la Métapsychique.

Dans un dictionnaire des célébrités de la Belle Epoque(40), Jules BOIS se déclara "professeur de psychologie rétrospective à l'Institut psycho-physiologique". Ce n'était pas une galéjade. Lorsqu'il reviendra en France en 1927, après son "séjour" de douze ans aux Etats-Unis, il sera "accueilli chaleureusement par ses collègues scientifiques"(41), ce qui ne semble pas avoir été le cas des milieux littéraires et artistiques. Ce sont d'ailleurs des articles de psychologie qu'il fera alors paraître (42).

A ses yeux, La Métapsychique devait être une psychologie de la "superconscience". En cela elle s'opposait à la psychanalyse qui s'était enlisée dans les profondeurs de l'inconscient freudien. C'est sur la Métapsychique que repose cette Philosophie de l'Espérance qui sera l'aboutissement inachevé de son oeuvre (43).

Jules BOIS participa avec assiduité aux travaux de la célèbre "Society for psychical research", cette compagnie qui rassemblait les personnalités les plus illustres non seulement de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis mais du monde entier(44).

Dans la lignée de son maître de l'Ecole de Nancy Ambroise-Auguste LIEBAULT, BOIS prenait l'hypnose comme base thérapeutique. La fonction sociale de la Métapsychique devait déboucher sur une psychologie appliquée qui préparerait la voie d'une humanité supérieure, cette Humanité divine qui fut le rêve utopique de sa vie. Ses conceptions étaient très proches de l'"Orthopédie mentale" telle que la définissait Edgar BERILLON (45). Cette psychothérapie utilisait la suggestion hypnotique dans le but d'ouvrir le malade au principe transcendantal d'une "surconscience" régénératrice, elle reposait sur la conscience morale et avait un projet non seulement curatif mais éducatif. Le testament spirituel de Jules BOIS se découvre dans cette Philosophie de l'Espérance vers une civilisation fondée, non plus sur le moi inférieur mais sur ce qu'il appelait le "moi divin".

Le déclenchement de la première guerre mondiale bouleverse notre perception de la personnalité et de l'oeuvre de Jules BOIS. Il apparaît subitement au devant de la scène sous les traits de l'"homme d'action". Sans doute le réseau relationnel que "le journaliste" avait établi, ainsi que les connaissances que "le psychologue scientifique" avait acquises, le prédisposaient-ils aux missions diplomatiques.

Curieusement son action diplomatique apparaît assez parallèle à celle d'Henri BERGSON qui assumait lui-même des missions en Espagne et en Amérique durant la guerre de 1914-1918. On sait que BOIS fut d'abord envoyé en Espagne. Quelques mois après, en février 1915, il est envoyé aux Etats-Unis par Charles HUMBERT, directeur du Journal, pour "couvrir" la Foire de San Francisco : il ne réapparaîtra en France que douze ans plus tard. Que s'est-il passé? A-t-il été mêlé à l'"Affaire BOLO"?

Un "homme d'affaires" Paul-Marie BOLO avait rendu des services au khédive d'Egypte qui l'avait nommé "pacha". Bolo Pacha fut convaincu d'avoir utilisé des fonds allemands pour acheter la presse française. L'argent qui avait permis à HUMBERT de racheter Le Journal provenait de BOLO. On sait que Bolo pacha se rendit à New-York en mars 1916 et qu'il réalisa à la banque MORGAN des transferts de fonds sur le compte de Charles HUMBERT; d'autre part il versa 50000 dollars sur un compte ouvert au nom de Jules BOIS (46). Nous savons aujourd'hui par les archives allemandes que BOLO, depuis 1915, était payé par le Reich, que les annonces du Journal étaient utilisées par le service d'espionnage, enfin que les colonnes du quotidien, fort lu dans Paris, étaient systématiquement anti-anglaises. (47)

BOIS fut-il directement impliqué dans cette affaire? Eut-il peur d'être soupçonné et jugé? Le fait est qu'il resta aux Etats-Unis.

Sa disparition alimenta les sous-entendus. Jusqu'aux lendemains de la Grande guerre les naundorffistes furent accusés de collaborationnisme par la presse germanophobe:

les allemands auraient été disposés à reconnaître les droits de la famille NAUNDORFF au trône de France, à condition qu'ils y renonce ensuite en faveur du prince EITEL-FRIEDRICH, second fils de l'empereur GUILLAUME II.

En 1923 le journal Comoedia (48) retrouva la trace de Jules BOIS. Avec une ironie non feinte, l'entrefilet disait qu'il habitait New-York, qu'il était en bonne santé et s'occupait de cinéma, de littérature, de théâtre, de conférences, de psychisme (49), et que ses oeuvres se vendaient fort bien aux Etats-Unis.

Jules BOIS attendit toutefois 1927 avant de réapparaître en France. Entre temps il avait fait paraître un ouvrage, écrit en américain, où il analysait les causes de la première guerre mondiale(50). On y retrouvait beaucoup des intuitions aperçues, dix ans auparavant, dans sa préface au livre de Noël VESPER, notamment la critique de l'esprit bourgeois et du fonctionnarisme et la revendication d'un "christianisme essentiel".

Raymond POINCARE était maintenant revenu à la présidence du Conseil et Aristide BRIAND aux Affaires étrangères. Un article de mise au point intervint dans La Revue Mondiale (51). On y faisait l'éloge de son patriotisme. BOIS avait été un propagandiste zélé de la France, un missionnaire de l'Entente.

Le retour de Jules BOIS ne fut pas définitif, il s'en revint aux Etats-Unis. Jusqu'à sa mort, le 2 juillet 1943 à New-York, il ne nous reste que très peu de traces de son activité(52) qui, apparemment, demeurera essentiellement journalistique. A la déclaration de la Seconde guerre mon-

diale, en 1939, nous le retrouvons rédacteur en chef de la revue franco-américaine Le Messager de New-York(53) Quelle furent ses prises de position durant la seconde guerre mondiale? Quel crédit peut-on faire à certaines allégation de "collaborationnisme"? (54)

Aujourd'hui encore, de temps à autre, tel un diabolotin de sa boîte, le personnage de Jules BOIS ressurgit dans la dramaturgie fantastique de RENNES-LE-CHATEAU. Sans doute était-il fatal que ce Rouletabille du monde de l'occultisme "fin de siècle", alimentât les phantasmes des "investigateurs" du mystère audois; cependant, une étude un peu attentive de son oeuvre pourrait éviter bien des errements. Aussi s'agit-il, pour le chercheur sincère, d'extraire Jules BOIS de ce scénario un peu méphitique où l'on tente stupidement de l'enliser.

C'est bien sûr vers la période américaine que les recherches futures devront s'orienter si nous voulons découvrir le rôle essentiel de monsieur Jules BOIS, celui du "manipulateur" qui, derrière l'écran opaque de son théâtre d'ombres, a choisi les différents rôles d'un destin qu'il nous reste encore à décrypter.

ALAIN SANTACREU

NOTES

1. Ed. E. Flammarion, Paris, 1902.

2. Ed. L. Chailley, Paris, 1895.

3. L'ouvrage de HUYSMANS parut en 1891, d'abord en feuilleton - février-mars - dans L'Echo de Paris, puis en volume, en avril de la même année, Ed. Tresse et Stock, Paris.

4. Jacques, Antoine, Michel, BOIS est né le 5 juillet 1820 à Jausiers, dans l'ancien département des Basses-Alpes - aujourd'hui Alpes de Haute-Provence.

5. Fille d'un commerçant espagnol, Maria de Mariategui naquit en 1832. La future lady CAITHNESS, était donc de la même génération que la mère de Jules BOIS. Elle épousa le duc Manuel de Pomar en 1853 et, jusqu'à la mort de celui-ci elle vécut à Madrid. Elle s'installa ensuite en Ecosse où elle épousa, en secondes noces le comte de CAITHNESS. Elle vint en France à la suite du décès de ce dernier en 1881.

6. Théophile DELCASSE (1852-1923), alors ministre des Affaires étrangères dans le ministère VIVIANI.

7. Il en revint, "félicité par notre ambassadeur à Madrid, et rapportant l'adhésion à la France de l'intellectualité espagnole" : cf. article "Un Fidèle missionnaire de la France" in La Revue Mondiale, 01/06/1927.

8. Une des "signatures" - avec Jean-Paul SOMORF - de la série d'articles parue dans la petite revue huysmansienne A Rebours, sous le titre "Une passe d'armes occultiste: le duel BOIS-GUAITA", n°7,8,10,11,14,18,24 (Paris, 1979-83).

9. Albert JOUNET (1863-1923)

10. Sur l'appartenance de Jules BOIS à la cause naundorffiste on citera sa préface à la parution, en 1904, de la Correspondance intime et inédite de Louis XVII avec sa famille (1834-1838). Peut-être y a-t-il là une esquisse d'explication de certaines prises de position de l'"homme d'action".

11. La Voie Parfaite parut sous le titre The Perfect Way, d'abord à Londres en 1882, sans nom d'auteur, puis en 1887 sous les noms d'Anna KINGSFORD et Edward MAITLAND.

12. 10 numéros de cette revue paraîtront d'avril 1893 à juin 1895.

13. Léonce de LARMANDIE (1851-1921)

14. Emile BERNARD (1868-1941)

15. On consultera: XII lettres de Charles FILIGER à Jules BOIS, revue Maintenant, cahier 6, 1947.

Au sujet de l'influence que Jules BOIS aurait pu exercer sur l'oeuvre d'un peintre comme FILIGER nous nous permettrons une brève remarque.

Aux environs de 1903, FILIGER exécuta une série particulière de dessins, colorés à l'aquarelle, qu'il intitula "Notations chromatiques". Ces dessins s'apparentent à des mandalas dont ils paraissent exaler la force magique. On rapporte qu'André BRETON disposait des oeuvres de FILIGER autour de son lit pour en recevoir la protection bénéfique. L'interprétation clinique conclut à une expression artistique schizophrénique, mais une autre interprétation mériterait l'attention. FILIGER aurait peut-être donné, à travers les "Notations", une application personnelle des "Tattwas", ces cartes utilisées par les adeptes de la

"Golden Dawn" pour se relier à la lumière astrale et communiquer avec leur ange gardien. En composant ses "Notations chromatiques", l'artiste cherchait-il à correspondre avec cet être qu'il représente systématiquement au centre de chacune de ses compositions? A la même époque où FILIGER exécuta ses dessins, Jules BOIS appartenait depuis quelques années déjà au Temple AHATHOOR, fondé à Paris par S.L. MATHERS.

17. Gil Blas des 9,11 et 13 janvier 1893.

18. Dans Là-bas, Boullan apparaît sous les traits du docteur Johannès.

19. cf. HUYSMANS: "Lettres à BOIS", B.N Arsenal, Lambert67.

20. Charles BUET (1846-1897) écrivain et journaliste catholique. Il apparaît dans Là-bas sous les traits de Chantelouve.

21. La Plume, du 15 juin 1895.

22. Ed. Chailley, Paris, 1894.

23. Ed. Ollendorff, Paris, 1902.

24. Au sujet de la conversion de Jules BOIS au catholicisme: cf. DESCAGES: 2 lettres aux LECLAIRE (10 et 17 juin 1901) et 1 lettre à BOIS (11 juin 1901). Arsenal: Lambert. Voir aussi l'ouvrage de DESCAGES: Deux amis: J.K HUYSMANS et l'abbé MUGNIER, Plon, 1946.

25. Jeune actrice américaine chez laquelle Emma CALVE fit la rencontre de VIVEKANANDA, en 1899, à New-York.

26. Charles LOYSON (1827-1912)

Longtemps connu sous le nom de "Père Jacinthe". Prêtre catholique excommunié en 1869. Il appartient à l'Eglise libérale (1873-74) puis devint recteur de l'Eglise catholique gallicane (1879). Il fit de nombreuses conférences à Paris et à l'étranger. A l'Automne 1883, accompagné de l'abbé ROCCA, il entreprit un voyage de six mois en Amérique. Il participa au Congrès international du Christianisme libéral et du progrès religieux qui se tint à Berlin (05 au 08/10/1910).

27. cf. Jean CONTRUCCI, Emma Calvé, la Diva du siècle, Ed. Albin Michel, Paris, 1989.

28. Librairie des Annales, Paris, 1912.

29. Ed. L. Chailley, Paris, 1896.

30. Ed. P. Ollendorff, Paris, 1897.

31. Ed. P; Ollendorff, Paris, 1894.

32. Dans Le Couple futur, Jules BOIS annonçait un projet d'ouvrage: La Citoyenne, consacré au "Nietzschéisme féminin".

33. On décèle dans L'Eve nouvelle l'influence du christianisme bouddhiste, celtisant et égyptisant, d'Anna KINSFORD. Il est d'ailleurs amusant de relever, dans la rubrique "A paraître", un ouvrage - jamais publié - avec ce titre: Le Commerce amoureux des sages avec les Dames et les Demoiselles des Eléments.

34. Ce rejet de l'hébraïsme au nom du féminisme pourrait ouvrir la voie à une forme d'antisémitisme: BOIS cite avec sympathie DRUMONT et ROCHEFORT qui s'affirmaient alors résolument féministes. Nous avons relevé à la Bibliothèque nationale un "exposé des doctrines et détails

préliminaires à la publication" d'un journal, La Jeune France, "Journal socialiste et antisémitique", Toulouse, 1895, par MM. L. HELOURY et J. BOIS.

35. Dans une note - p.83 - BOIS invite le lecteur à lire l'auteur de Das Mutterrecht. Cette note n'est pas anodine quand on sait le mépris absolu dans lequel a toujours été tenue l'oeuvre de BASCHOFFEN en France - A ce jour une seule édition de textes choisis, parue en 1938.

36. BOIS envisage cinq périodes à l'évolution humaine:
a) L'état de promiscuité b) Le matriarcat c) L'amazonisme d) Le patriarcat e) La civilisation du couple. cf. Le Couple Futur, pp. 82-86.

37. cf. Posface de J. BOIS à l'ouvrage de Noël VESPER, Anticipations à une morale du risque, essai sur la malléabilité du monde, Paris, 1914.

38. L'Humanité divine, Ed. E. Fasquelle, 1910.

39. Le Miracle moderne, Ed. Ollendorff, Paris, 1907.

40. Annuaire des Contemporains Français et Etrangers 1909-1910, Ed. Librairie Delagrave, Paris, 1910.

41. "Un fidèle missionnaire de la France" Revue Mondiale (01/06/1927)

42. "Le Surconscient et l'Afflatus" La Nouvelle Revue 15/11/1927; "Les Dangers individuels et sociaux du Freudisme" La Nouvelle Revue, 15/02/1928.

43. Inachevé, parce-que cet ouvrage intitulé La Philosophie de l'Espérance qui, avec Le Monde Invisible et Le Miracle Moderne, aurait dû couronner le triptyque des études métapsychiques, ne verra le jour que sous la forme d'un article paru dans La Revue Mondiale, 01/05/1927.

44. Charles RICHEL (1850-1935) fut président de cette société en 1905 - ainsi d'ailleurs qu'Henri BERGSON quelques années plus tard. Jules BOIS et Charles RICHEL étaient de grands amis, l'un et l'autre appartenant d'ailleurs à la "Fraternité de l'Etoile" fondée par Albert JOUNET.

45. Le Dr Berillon (1859-1950), directeur de l'Ecole de Psychologie et de la revue de Psychologie appliquée. Il fut secrétaire général des deux premiers congrès mondiaux de l'hypnotisme (1889 et 1900).

46. Revue des Causes Célèbres: l'Affaire BOIS, Paris 1918.

47. Pierre MIQUEL, La Grande Guerre, Ed. Fayard, 1983. (pp. 463-464)

48. Comoedia, 14/09/1923, "Qu'est devenu Jules BOIS?". Article cité par GUENON in Le Théosophisme.

49. Peut-être n'est-il pas incongru de signaler qu'après la première Guerre mondiale un renouveau certain de l'hypnose se manifesta aux Etats-Unis, le traitement hypnotique s'étant révélé efficace chez les anciens combattants. Dès 1920 HADFIELD pratiquait l'"hypno-analyse".

50. Essay on Democracy, Ed. O'Donnell, Chicago, 1924.

51. cf. note 41.

52. On notera toutefois une lettre de mise au point de Jules BOIS, parue dans la revue de Jean BRICAUD les Annales initiatiques de juillet -septembre 1933, où il nie avoir fait partie de la Golden dawn.

53. Nomenclature des Journaux et Revues en Langue Française du Monde entier, publiée par "L'Argus de la Presse".

54. Ayant relevé dans l'ouvrage à succès de Gérard et Sophie de SEDE L'Occultisme dans la Politique, Laffont 1994, la phrase suivante: "Jules BOIS, mort en 1943, finit ses jours dans la peau d'un "collaborateur" des nazis" (p.169), j'écrivis aux auteurs pour qu'ils me citent leur source. Ils me renvoyèrent à l'article "BOIS Jules" des Explorations bio-bliographiques de Marie-France JAMES (Nouvelles Ed. Latines, 1981) où l'on relève en effet le passage suivant: "Compromis au début de la guerre dans des opérations de propagande allemande, il se réfugie à Londres (sic!) où il serait mort en 1943, victime de la guerre." Contactée, Mme JAMES se montra fort surprise d'apprendre que BOIS fut mort à New-York. Quand au passage en question, elle m'avoua textuellement ne pas se souvenir de la source d'information...